

pement inégal et combiné du système mondial, de même il y a un développement inégal et combiné du prolétariat. Certaines couches du prolétariat classique (textile traditionnel) peuvent être devenues retardataires, etc. Il en résulte que l'on doit s'efforcer de définir les secteurs stratégiquement déterminants pour la construction du parti, en raison de plusieurs critères : dynamisme (métallurgie), implantation du P.C., forte tradition de lutte, etc.

8) Alors que la sociologie américaine et le professeur Marcuse s'interrogent sur le rôle joué à l'époque actuelle par certains milieux marginaux et cherchent à le théoriser, l'analyse du stalinisme nous permet de comprendre pourquoi ces milieux sont en fait les maillons faibles — souvent idéologiquement — du stalinisme. Ainsi pour comprendre le rôle spécifique et conjoncturel des mouvements étudiants dans les pays capitalistes avancés, de même que pour comprendre le rôle des révolutions coloniales, point n'est besoin d'un système sociologique sur la marginalité. Il suffit de comprendre quelles voies, dans les milieux le moins organisés de façon permanente par les appareils politiques, la remise en cause du stalinisme pouvait se frayer selon une ligne de moindre résistance. En conséquence, dans la stratégie de construction des partis, une juste appréciation de ces maillons, et de leur importance, entre comme un élément fondamental.

9) En conséquence, la stratégie de construction du parti ne se réduit pas en une bonne volonté et un dévouement, orthodoxes aux yeux de la théorie marxiste, mais sans grande portée tactique : « s'implanter dans la classe ». Elle doit, au contraire, concevoir la complémentarité et l'interaction des secteurs d'intervention *leur dialectique*. L'implantation de noyaux révolutionnaires dans la classe demeure l'objectif principal, mais il implique que simultanément on conquière des points d'appuis, on fasse reculer le stalinisme en ses points faibles. Ainsi le travail chez les étudiants et les enseignants favorise par ses succès, par les initiatives qu'il libère, par l'écho qu'il reçoit, la popularité des idées révolutionnaires au sein de la classe elle-même. Les luttes de masses étudiantes peuvent être un phare pour les luttes ouvrières (mai en France, Pakistan). De plus, la crise de l'ouvriérisme stalinien, le regroupement objectif de certaines couches sociales autour du prolétariat, le prestige acquis par les luttes de masse dans ces secteurs périphériques fait que les militants révolutionnaires ne sont plus tout à fait perçus comme des étrangers et des intrus aux portes des boîtes (Renault). Il en résulte que la stratégie de construction du parti révolutionnaire doit combiner *un effort prioritaire d'implantation dans la classe commandant toutes les options politiques*, et une continuation du développement concentrique dans certaines couches marginales ou périphériques afin d'affaiblir les partis staliniens et d'utiliser au maximum la complémentarité subjective et objective des secteurs d'intervention.

C — LES RAPPORTS AVANT-GARDE/MASSES

10) Le stalinisme a légué une vision manipulateur des rapports entre l'avant-garde et les masses. En réaction contre cette